

Geoffrey Mollé : L'oeil du chercheur, ma thèse en 5 images

## Prendre de la hauteur sur le paysage urbain

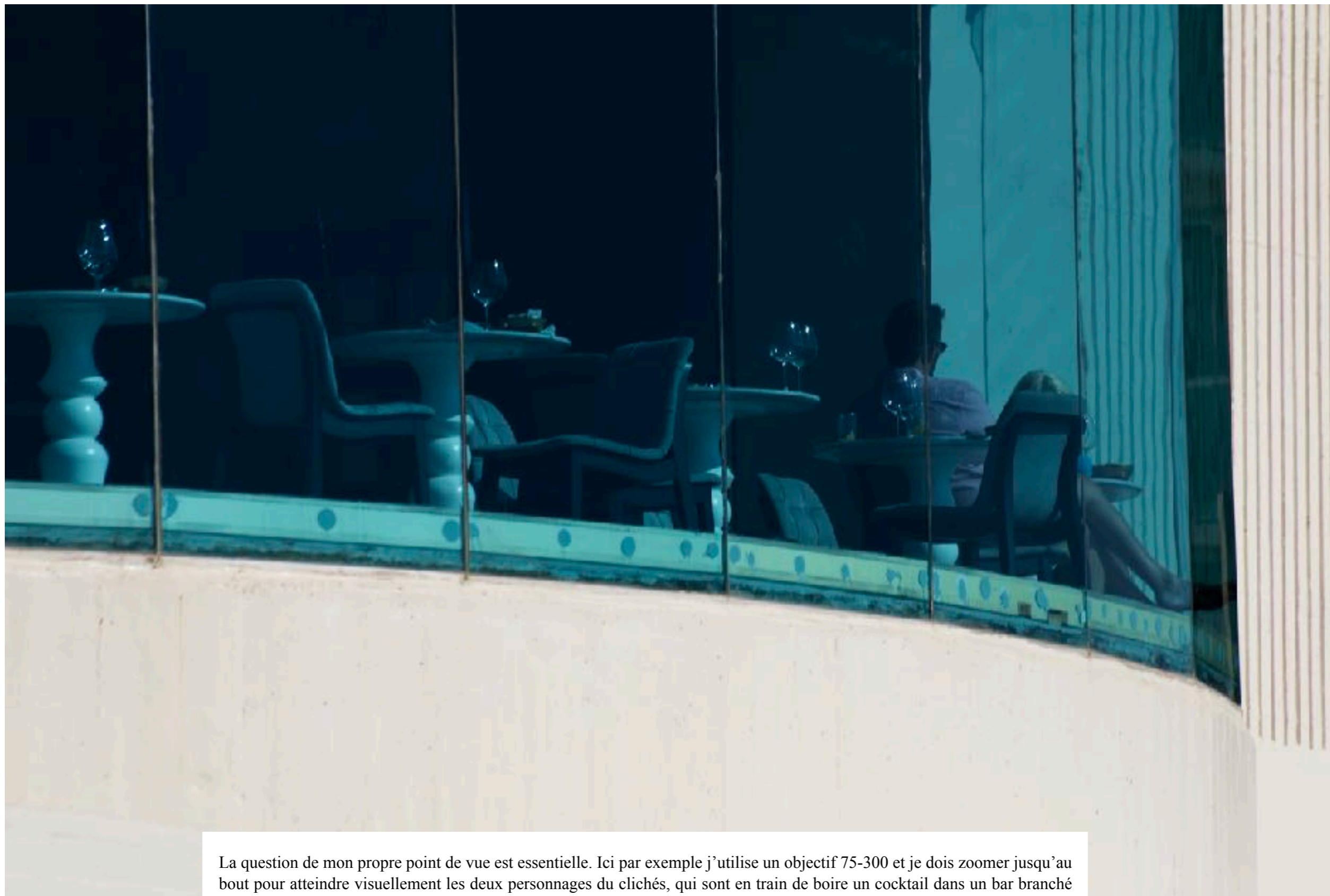


Je m'intéresse dans ma thèse à la dimension verticale de la ville. Plus précisément, j'essaye d'y définir la verticalité urbaine, qui serait une expérience de la dimension verticale de la ville. Quoique celle-ci puisse-t-être appréhendée d'en bas, j'entends davantage la saisir d'en haut, via les vues de Skyline.



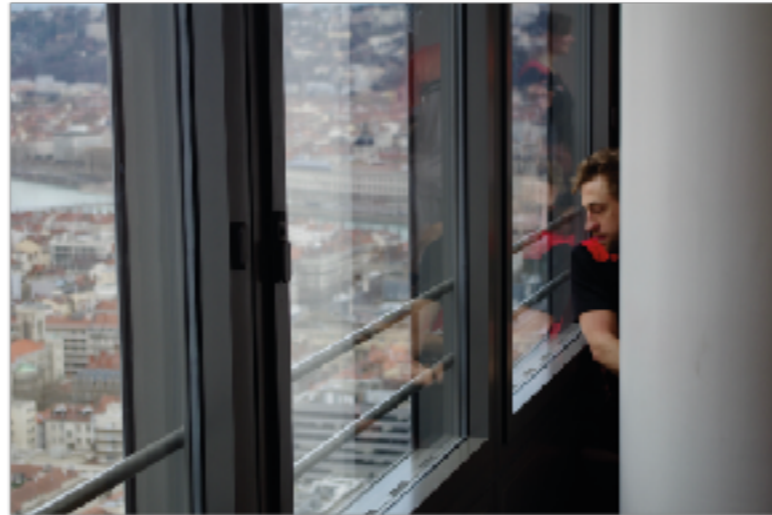
**Lyon, 2017**

Le Skyline est un type de paysage urbain. Appréhendé d'en haut, il est composé par de multiples dimensions, politique, culturelle, symbolique, matérielle ou encore représentationnelle. C'est l'ensemble de ces dimensions qui m'intéressent mais peut être davantage sa dimension sociale. La manière dont l'humain va être inclus dans le Skyline. J'ai pris cette photo à partir du réseau de ponts et d'escaliers aujourd'hui en travaux sur l'aile Sur de la Gare Part-Dieu. En effet, ici les tours, par leurs échelles disproportionnées et leur dimension symbolique prégnante qui convoque les imaginaires du CBD, sont mises en relation avec l'individu qui toutefois regarde en bas. Ce ne sont en effet pas tant les espaces, leur matérialité, qui m'intéressent mais le fait qu'ils soient pratiqués par des sujets.

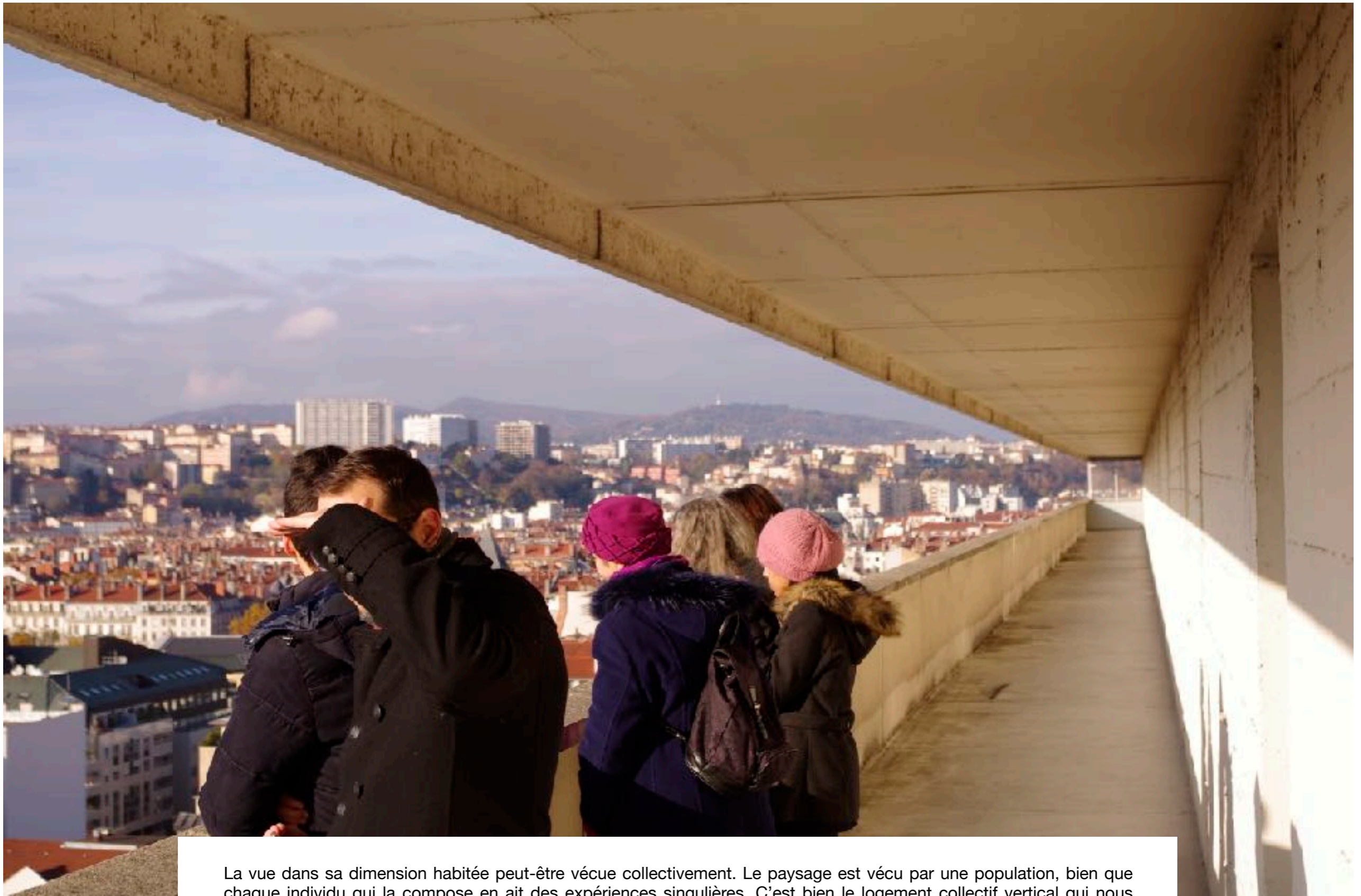


**Tel Aviv, 2018**

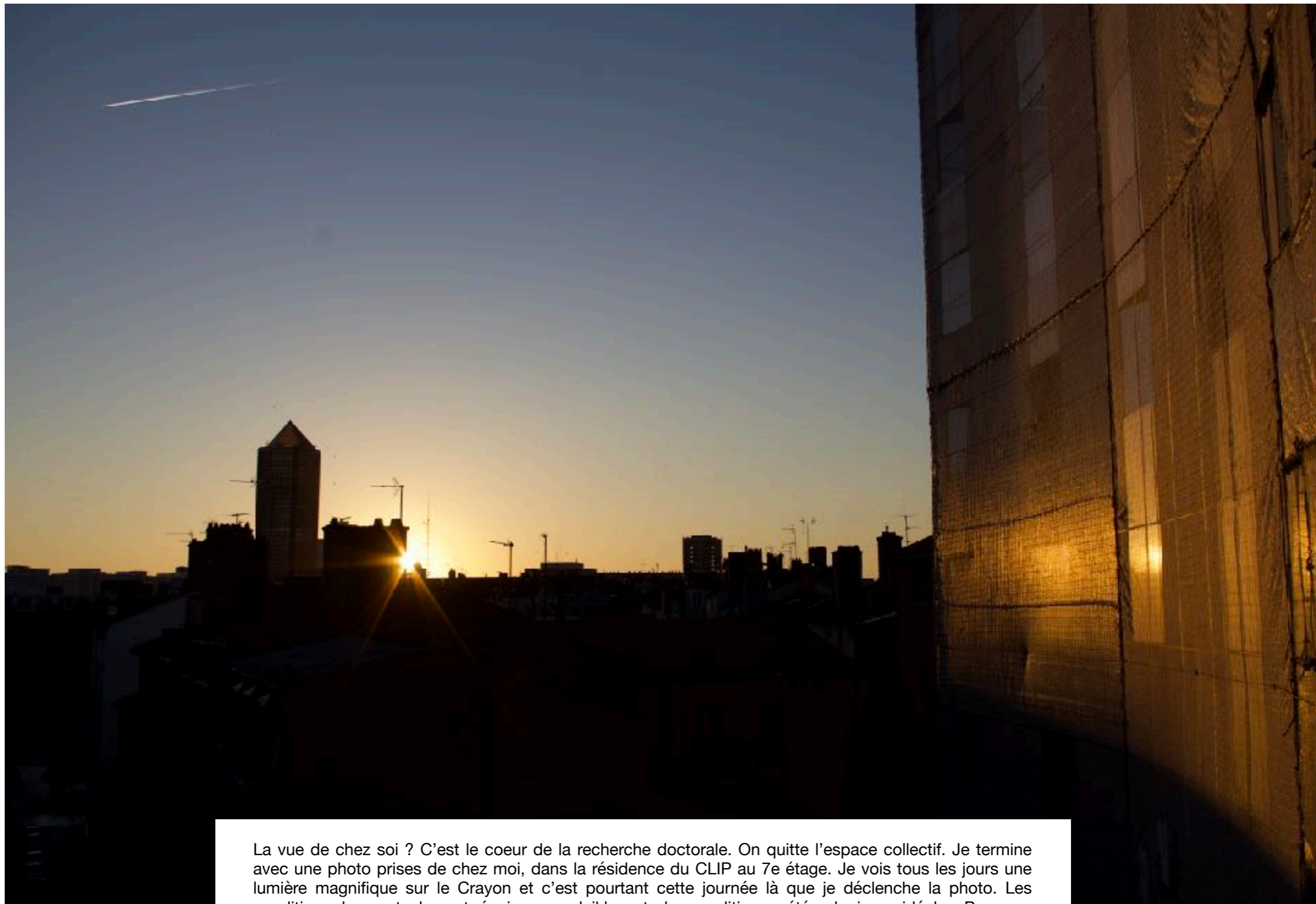
La question de mon propre point de vue est essentielle. Ici par exemple j'utilise un objectif 75-300 et je dois zoomer jusqu'au bout pour atteindre visuellement les deux personnages du clichés, qui sont en train de boire un cocktail dans un bar branché de Tel Aviv, dans les tours qui bordent son littoral. Cette photo témoigne à la fois du côté restrictif des strates élevées de la ville et de mon éloignement lorsque situé au pied de la tour les pieds dans le sable et de l'autre côté de la vitre, j'observe au plus près les expériences de prise de hauteur des individus.



C'est ainsi que j'ai cherché à prendre de la hauteur moi-même sur la ville, en passant de l'autre côté de la vitre, et expérimenter cette verticalité urbaine face au Skyline à partir cette fois de belvédères. De Turin à Jérusalem en passant par Toronto et la ville de Lyon voici un panoptique composé de la façon suivante : Ce n'est pas tant le support de la vue que l'acte de voir qui m'intéresse. Comment voit-on ? Bien souvent la photographie est mobilisée en face du spectaculaire Skyline, comme pour le capturer l'extraordinaire débordant dans son immensité. La mise en abîme de la photo dès lors, me confond moi-même avec le ou les sujets, dans un même paysage ? La photo fonctionne alors comme une métaphore, transivité, elle permet de voir le paysage par procuration. Le paysage c'est ce qu'on fait en face ?



La vue dans sa dimension habitée peut-être vécue collectivement. Le paysage est vécu par une population, bien que chaque individu qui la compose en ait des expériences singulières. C'est bien le logement collectif vertical qui nous intéresse, au carrefour de la barre et de la tour d'habitation. Dimension collective de l'accès au paysage, via un autre belvédère de Lyon, peut être moins connu, la Zumbrunnen. Le paysage dispose d'une dimension collective qu'il ne s'agit pas de négliger dans l'expérience.



La vue de chez soi ? C'est le coeur de la recherche doctorale. On quitte l'espace collectif. Je termine avec une photo prise de chez moi, dans la résidence du CLIP au 7<sup>e</sup> étage. Je vois tous les jours une lumière magnifique sur le Crayon et c'est pourtant cette journée là que je déclenche la photo. Les conditions du spectacle sont réunies, un soleil levant, des conditions météorologiques idéales. Pour une atmosphère paysagère...